

Le Golfe et la Justice

L'évaluation d'une Guerre (25/01/1991)

Ce qu'il est convenu d'appeler pudiquement la « Guerre du Golfe » apparaîtra sous peu pour ce qu'elle est véritablement : l'un des massacres les plus effroyables de l'Histoire perpétré par les Américains et leurs vassaux.

Objectera-t-on: l'essentiel n'est pas là; il faut bien se donner les moyens de faire cesser l'ignominie? Les considérations moralisatrices ne seraient donc, comme toujours, point de mise en politique, particulièrement en temps de crise, conflit ou guerre où prévaut un Intérêt supérieur. Assurément. Encore faut-il s'entendre sur *qui* représente au juste l'ignominie ou *de quel* côté se trouve la Justice -catégories éminemment éthiques (« morales ») au demeurant, remarquons le d'emblée. En d'autres termes, *quel* est le premier agresseur ?

A l'évidence l'Amérique, nul ne le conteste, mais c'est pour ajouter aussitôt : en réponse à l'invasion antécédente du Koweït, pays ou Émirat arabe, par l'Irak, un autre pays ou État arabe. L'Occident ou plutôt ceux qui s'en prétendent les défenseurs, auraient simplement volé au secours d'Arabes opprimés par d'autres Arabes ; ils seraient « les soldats du droit » et occasionnellement de leurs propres intérêts, ce qui ne serait pas, après tout, si scandaleux que l'imaginent certains. Soit.

Poussons néanmoins la réflexion un pas plus avant. En effet un doute sérieux nous saisit. Les Anglo-Saxons et Français seraient-ils mus par une arabo-pholie et un sentiment de l'Injustice, aussi soudains qu'étranges, puisqu'ils n'en font guère montre à l'intérieur de leurs propres états, sans même parler de leur complaisance à l'endroit d'autres injustices, autant sinon plus graves, hors de leurs frontières, en Afrique du Sud ou en Israël, pour nous limiter à ces deux cas ? Rien de commun pourtant, rétorquera-t-on, entre ces différents exemples. Peut-être ... Toujours est-il que notre doute persiste.

Mais tout d'abord le Koweït forme-t-il bien un État arabe ? Son nom même de Koweït - City ne plaide rigoureusement point en faveur de cette thèse mais témoigne au contraire de la réalité historique d'une entité géo-sociale artificielle, créée de toutes pièces par les Anglais dans l'unique but de diviser la Arabes, et plus tard leurs ressources, pour mieux les contrôler. En envahissant le territoire koweïtien, l'Irak, État lui aussi récent, dans sa forme actuelle, mais dont la population peut se targuer d'une histoire plurimillénaire fort riche, n'a fait que remettre en cause, brutalement, il est vrai -avait-il toutefois réellement le choix de ses moyens ?-, ce partage inique de la région, opéré au seul bénéfice de quelques occidentaux et de leurs féaux moyen-orientaux.

Quel que soit le jugement que l'on doive porter sur la nature du régime de Saddam Hussein et sur ses intentions avouées, son combat n'en a pas moins la signification objective d'une condamnation (division), foncièrement injuste, du Moyen-Orient et traduit une certaine légitimité. Quant à l'Amérique, soutenue par l'Angleterre et, en France, par ceux qui feignent de parler au nom de celle-ci, elle peut certes arguer de la défense du droit et de l'Équilibre géo-politique, elle ne réussit pas à masquer, en dépit de ses dénégations, sa volonté farouche de préserver coûte que coûte, fût-ce au prix du pire, le massacre d'un peuple, un statu quo fondé sur de profonds déséquilibres ou d'intolérables inégalités et servant, très provisoirement à coup sûr, ses intérêts particuliers.

Que des socialistes français se soient faits les complices d'une telle fin, n'étonnera que les naïfs. Les autres, parmi lesquels nous nous rangeons volontiers, savent depuis longtemps que les Mitterrand, Dumas, Fabius, Jospin ou Lang ... n'ont de « socialiste » que le nom et s'identifient en réalité aujourd'hui, avec plus ou moins bonne conscience, à la Réaction la plus noire.

Le Golfe et la Justice 2 (16/03/1991)

Tout dans cette " Guerre du Golfe " n'aura donc été que mensonge, à commencer par son appellation même, puisqu'il n'y a jamais eu effectivement de guerre, combat, qu'il fût aérien ou terrestre, entre deux camps, mais bien un exclusif « massacre » -500.000 victimes, selon diverses sources-, comme nous l'écrivions déjà au tout début de ce conflit, de l'un par l'autre.

Son issue révèle a posteriori la disproportion des forces militaires et techniques en présence et partant la tromperie occidentale qui prétendait que nous étions en face de la quatrième armée du monde, alors qu'il n'es'agissait en réalité que de troupes sous-équipées d'un pays sous-développé. Et comment baptiser autrement que de manipulation (mensonges) toute une série d'informations complaisamment diffusées sur nos ondes : bébés prématurés arrachés à leurs couveuses -rumeur rapidement infirmée par les médecins autochtones-, pilotes capturés torturés -contre-vérité démentie par les intéressés eux-mêmes-, gigantesque marée noire provoquée délibérément par les « envahisseurs » -mise en scène réduite aujourd'hui, d'après les experts, aux proportions d'importantes nappes dues essentiellement aux bombardements alliés ? Nous pourrions allonger cette liste... Quant au silence gêné sur l'étendue exacte des dégâts matériels et particulièrement sur le nombre précis des victimes irakiennes (100, 200. 000 ou davantage ?), il relève assurément d'une omission coupable.

Dira-t-on que toutes ces erreurs (fautes) volontaires trouvent leur justification dans le fait que l'on était alors en état de guerre et que le but assigné à celle-ci était juste, la fin justifiant parfois/toujours les moyens ? Seulement, en l'absence d'une guerre réelle, on ne saurait admettre ici une telle logique et l'on doit suspecter, une nouvelle fois, le But avoué de l'agression américaine et de ses vassaux, en y voyant un mensonge de plus ou plutôt le Mensonge originaire. Sous couvert de la défense du « Droit » ou de la « Libération » du Koweït, c'est bien en effet un « Ordre international » établi, ordre foncièrement injuste, que l'on a surtout cherché à préserver et l'on y a, comme cela était prévisible, réussi, pour un certain temps du moins. S'il en fallait une preuve supplémentaire, l'ampleur même des contre-vérités et des inexactitudes, pour ne pas dire des duperies, proférées et la parcimonie avec laquelle on s'avise à peine maintenant de les rectifier, en fournirait une, tout en témoignant de la mauvaise conscience de l'Occident.

Mais enfin si toutes ces exactions et impostures ont débouché finalement sur l'élimination d'un dictateur mégalomane et sanguinaire, la Justice n'y trouverait-elle point en définitive son compte et l'ordre inique que nous dénonçons, sa légitimation ou raison d'être acceptable ? Voilà bien l'ultime tromperie américano-française : faire passer un chef d'État autoritaire et brutal, n'ayant pas hésité, il est vrai, à utiliser des armes chimiques contre ses propres ressortissants, les Kurdes-traîtres néanmoins à leur propre pays, à défaut de leur nation, lors de la guerre Irak-Iran, chose que l'on oublie systématiquement de rappeler-, pour un Despote ou un Tyran barbare, quand ce n'est pas pour l'incarnation du Diable, de l'Inhumain ou du Mal absolu, extrême. C'est faire pourtant fi des conditions historiques concrètes de la société et des mœurs irakiennes et de la politique laïque et « progressiste », malgré son prix très lourd, de Saddam Hussein -la première de ce type en tout cas au Moyen-Orient (arabe)- sans compter avec la reconnaissance, au moins tacite, dont il a joui de la part de son peuple.

Que nos démocraties actuelles aient pu, puissent encore, travestir à ce point la vérité, trahit assez bien leur véritable nature et la mystification sur laquelle elles reposent : des sociétés de droit certes, mais dont les dirigeants n'hésitent pas, lorsque leurs propres intérêts sont menacés, à recourir à la « Barbarie » qu'ils parent, pour la circonstance, des beaux traits de la Civilisation. Telle est, selon nous, l'unique leçon positive de la dite Guerre du Golfe.

J. Brafman (Blois)

L'EDITORIAL DU MONDE

Horreur et menace

LE MONDE | 12.05.04 | 14h07 • MIS A JOUR LE 12.05.04 | 14h11

La situation au Proche-Orient a franchi, cette semaine, un nouveau pas dans l'horreur. Après la mort, lundi à Gaza, de six soldats israéliens dont les restes sanglants ont été exhibés devant la foule par des militants du Hamas, un jeune Américain a été décapité en Irak par des islamistes d'Al-Qaïda. Homme d'affaires de 26 ans, Nick Berg avait été capturé il y a un mois.

Ses assassins, et en premier lieu le Jordanien Abou Moussab Al-Zarkaoui, prétendent avoir voulu se venger des tortures infligées par des soldats de la coalition américano-britannique dans les prisons irakiennes, et ont qualifié George Bush de *"chien des chrétiens"*.

Jamais l'horreur des uns ne saurait excuser celle des autres. Dénoncer des abus est une chose, et c'est le privilège des régimes démocratiques que de le rendre possible, même si c'est douloureux. En commettre de pires au prétexte que l'"ennemi" s'est sali les mains le premier n'est qu'une ignominie.

Ce qu'ont fait les hommes de Zarkaoui est une barbarie. Un crime moralement inexcusable, mais aussi politiquement dévastateur pour la cause qu'ils prétendent défendre. Si l'indignation suscitée dans les pays arabes et dans le reste du monde après les révélations sur le sort des détenus de la prison d'Abou Ghraïb est légitime, ce crime et la vidéo qui en témoigne dépassent l'entendement. Et l'on veut espérer une condamnation aussi unanime du crime mis en scène par Al-Qaïda, de cette surenchère dans l'abomination.

Comment peut-on se recommander d'un dieu, quel qu'il soit, quand on se complaît dans la barbarie ? Comment peut-on penser que son Créateur puisse se réjouir de voir égorger un homme aux cris de *"Dieu est le plus grand"* ? Combien de temps des communautés musulmanes à travers le monde, et en Europe, pourront-elles continuer à faire confiance à des imams qui refusent de condamner, clairement et publiquement, ces agissements barbares ?

En même temps, cette plongée dans l'abîme de l'Irak à moins de deux mois du transfert de la souveraineté à un gouvernement intérimaire montre, une fois de plus, l'impasse dans laquelle s'est fourvoyée l'administration Bush. Au lieu de s'en tenir, après le 11 septembre 2001, à une lutte patiente et déterminée contre Oussama Ben Laden, Al-Qaïda, ses séides et ses métastases, en Afghanistan et ailleurs - objectif approuvé par toutes les démocraties -, Washington a préféré se lancer dans l'aventure irakienne.

Loin de les diminuer, ce détour irakien a accru les périls. En renversant la dictature de Saddam Hussein, l'administration Bush a voulu affirmer l'hégémonie des Etats-Unis au nom de valeurs universelles dont l'Amérique est l'une des terres d'élection. Mais ce choix obligeait la première puissance mondiale : elle devait avoir une stratégie claire pour l'après-guerre irakienne et ses soldats devaient respecter les valeurs morales dont elle se réclame. Hélas, ces deux rendez-vous ont, pour l'heure, été manqués. Aujourd'hui, le champ de bataille irakien est une menace pour le monde entier. Et c'est au monde entier, via les Nations unies, d'en prendre la charge.

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 13.05.04

Horreur - Terreur et Histoire

Votre indémodable bêtise historico-politique, dont témoigne une fois de plus votre éditorial du 12.05.04, n'a d'égal que votre confondante niaiserie ou naïveté éthico-sentimentale qui parcourt, comme à l'accoutumé, le même. Passons rapidement sur la question-réponse centrale fondant votre réprobation du geste « terroriste » ici en cause :

" Comment peut-on se recommander d'un dieu quel qu'il soit, quand on se complaît dans la barbarie ? Comment peut-on penser que son Créateur puisse se réjouir de voir égorger un homme aux cris de "*Dieu est le plus grand*" ? Combien de temps des communautés musulmanes à travers le monde, et en Europe, pourront-elles continuer à faire confiance à des imams qui refusent de condamner, clairement et publiquement, ces agissements barbares ? "

C'est à se demander en effet si vous avez jamais lu la *Bible* (cf. Ex. 23, Nb 21 et Jos.), étudié l'histoire des croisades et de leurs prédicateurs, ou entendu parler de la première guerre mondiale et des cris qui fusaient des tranchées ("*Dieu avec nous*" versus "*Gott mit uns*"). Et surtout si votre culture théologique ne s'est pas arrêtée au Manichéisme le plus plat, sinon vous ne formulerez même pas cette interrogation, tant il est vrai que toutes les religions, « la nôtre » en tête, le Judéo-Christianisme, noue –ce qui ne signifie aucunement confondre et non ne sépare le Bien et le Mal (cf. A.T. Gen. *L'arbre de la connaissance du Bien et du Mal* et N.T. *La Passion du Christ*), faisant de celui-ci le passage inévitable ou obligé vers celui-là. Mais c'est probablement trop exiger des « journalistes », étant donné l'urgence dans laquelle ils travaillent, que de relire quelques classiques, avant de nous distiller leurs propres opinions.

Quoiqu'il en soit, essayons, non point de vous convaincre –peine perdue d'avance-, mais et seulement d'introduire un doute salutaire dans votre esprit quant à la qualification exacte de l'acte, qui "dépasse" certes votre entendement, mais nullement l'entendement humain en tant que tel, pour qui il relève même d'une certaine légitimité, id est rationalité, eu égard au contexte dans lequel il s'inscrit, et uniquement dans ce contexte. Car et enfin de quoi parlons-nous ? D'une guerre voulue par les U.S.A et donc par nous, si je suis votre métonymie de naguère -" Nous sommes tous Américains ".

Or la guerre a bien ses propres lois, toutes normées par le but qu'elle s'assigne : la victoire. S'agissant d'une guerre offensive, ce qui est le cas ici, celle-là ne peut s'obtenir que dans un délai court et en terrorisant brusquement l'adversaire : d'où la nécessité pour les attaquants d'user de moyens brutaux, massifs et retors, ce que les Américains n'ont pas manqué de faire, via les bombardements intensifs répétés, le démantèlement de toutes les structures politiques irakiennes existantes et aujourd'hui la liquidation des poches de résistance des forces du passé ou de nouveaux ennemis induits par l'occupation, sans oublier le chantage et la vénalité. Dans ce cadre, nul, sauf des âmes « délicates » ou hypocrites comme les vôtres, ne saurait leur reprocher de recourir à la torture qui n'est qu'un corollaire ou un élément indispensable de leur tactique voire de leur stratégie.

J'irai plus loin. Si le but politique final poursuivi était bien, comme vous le suggérez –de façon tout à fait paradoxale, il est vrai, et avec deux présupposés, pour le moins discutables- : " En renversant la dictature de Saddam Hussein, l'administration Bush a voulu affirmer l'hégémonie des Etats-Unis au nom de valeurs universelles dont l'Amérique est l'une des terres d'élection." Nous/vous devrions plutôt accepter, à défaut d'approuver, les moyens utilisés, puisqu'ils sont les seuls qui permettent de l'atteindre, au moindre coût pour nous, et partant aussi bien en définitive pour eux, nos valeurs étant censées être, d'après votre prémisse, les leurs.

Reste que la même logique s'applique parfaitement à l'autre camp, celui de la guerre défensive, qui, si l'on en croit le théorème du sagace Clausewitz, est voué, à terme, à triompher. En l'espèce et vu la faiblesse des moyens armés dont il dispose, il se doit de mobiliser toutes ses énergies et d'user de méthodes extrêmes, s'il veut avoir la moindre chance de l'emporter. Sa guerre ressemblera fatalement (immanquablement) à une guérilla avec son cortège d'« atrocités » (affamer, attaquer par surprise, assassiner et pourquoi pas exécuter sommairement et ostensiblement l'ennemi et tous ceux qui le soutiennent (in)directement). Des états « démocratiques », à commencer par les U.S.A. avec leur Guerre d'Indépendance, -et que dire des diverses Révolutions (Française ou Russe)- ne sont-ils pas nés de telles violences ? Ne pas l'admettre, fût-ce avec une certaine gêne, et s'en offusquer aussi farouchement que vous, participe d'une tartufferie symétrique –en fait la même- à la précédente.

En conséquence rien ne vous autorise à taxer qui ou quoi que ce soit de « barbare » ; au mieux peut-on le qualifier d'« inhumain », mais à condition de préciser que l'inhumain fait encore partie de l'humain et s'avère à l'occasion le plus sûr moyen d'accéder à ce dernier. Plus généralement, quand finirez vous par comprendre que la guerre et/ou la politique, qui en forme le prélude, est une chose trop sérieuse pour souffrir une simple protestation moralisatrice - elle-même à mille lieues de la morale effective/réelle-, et qu'il ne suffit point d'invoquer benoîtement-vertueusement ce *machin* de l'Organisation des Nations-Unies pour voir se résoudre, comme par miracle, les problèmes de la Cité universelle ? Car un tel Idéal avance de toute façon de lui-même, y compris dans et par la Guerre.

Et si celle en cours pouvait, suite à une défaite prévisible et souhaitable pour tous, ne serait-ce que conduire vos « amis » américains à se départir de leur arrogance ou superbe, cela constituerait déjà une grande victoire pour cette « Cité » que nous appelons probablement tous deux de nos vœux ardents, mais sur la genèse de laquelle nous différons totalement. Car si vous vous en remettez, pour sa venue, aux bons et « nobles » sentiments, personnellement je n'en fonde la possibilité que sur la logique historique ou humaine.

Pour conclure, je me permets de soumettre à votre réflexion, qui en a bien besoin, les paroles célèbres d'un historien antique illustre, Tacite, rapportées par l'auteur du *Prince*, " une tête vraiment politique " (Hegel) ou " un maître " (Marx) :

" Ici est grande la justice : « La guerre est juste pour ceux à qui elle est nécessaire, et les armes sont saintes dès qu'il n'est plus d'espoir ailleurs qu'en elles. »" (Machiavel)

A moins que vous ne préféreriez méditer la formule d'un des plus grands politiques du XX^e, l'Homme d'Acier, Staline :

" La politique c'est la politique, les enfants de cœur n'ont rien à y faire."

Rassurez-vous, sa lecture n'oblige pas à l'adhésion mais seulement à la confrontation d'idées, ce qui, dans votre cas, me paraît éminemment salutaire, tant vos certitudes indignées frisent le plus pur et insupportable des dogmatismes, très courant certes dans le monde.

J. Brafman